



L'actualité

de Sécuriser le Futur

N° 1 - juin 2003

Sécuriser le Futur Afrique de l'Ouest

Un programme de la Fondation et de la société Bristol-Myers Squibb

Rail-Link : La prévention sur les rails

Deux millions d'hommes, de femmes et d'enfants : c'est le nombre estimé de bénéficiaires du programme Rail-Link de prévention du sida et de lutte contre les infections sexuellement transmissibles, le long des lignes de chemins de fer Ouagadougou-Abidjan et Bamako-Dakar. «En Afrique de l'Ouest, les chemins de fer jouent un très grand rôle dans le déplacement des populations et des biens», explique le directeur général de la compagnie des chemins de fer de Côte d'Ivoire, «le long des voies ferrées.»

Avec un budget de 1,66 millions d'euros (1 milliard de francs CFA), Rail-Link est le plus gros projet soutenu par Sécuriser le Futur en Afrique de l'Ouest. Il durera deux ans et couvrira la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso, le Mali et le Sénégal. Les activités de prévention commenceront dans des villes secondaires, avec comme objectif qu'elles servent de modèle pour passer, dans un second temps, aux gares des frontières et des capitales et trouver de nouveaux financements.

Quatre gares ont donc été retenues : Thiès (Sénégal), Kayes (Mali), Bobo-Dioulasso (Burkina Faso), Ferkessedougou (Côte d'Ivoire).

(suite p. 2)

Editorial

Durable est le maître mot du choix qui a amené la fondation Bristol-Myers Squibb à lancer le programme Sécuriser le Futur.

Nous ne voulons pas seulement soutenir des actions qui aident ponctuellement la prévention ou soulagent pour un temps des malades du sida. Le sida ravagera encore l'Afrique pour longtemps, avant que des vaccins permettent un jour de s'en protéger, comme nous l'espérons tous. Sécuriser le Futur soutient en priorité des projets qui mettent en place des structures, forment des soignants, analysent des problèmes, expérimentent des modèles pour développer des moyens qui améliorent les soins aujourd'hui et demain. Aux plantes annuelles, qu'il faut semer après la récolte, nous préférons des arbustes dont les fruits tombés préparent les pousses de demain.

Ce journal, dont j'ai le plaisir de vous présenter le premier numéro, aura pour rôle d'aider à faire connaître les programmes soutenus par Sécuriser le Futur, pour que leurs expériences profitent au plus grand nombre. J'espère qu'il saura transmettre l'imagination, la passion et la ténacité des équipes qui, chaque jour, inventent sur le terrain de nouvelles façons de combattre le sida.

Mariam Kassambara-Sow

Sécuriser le Futur, Afrique de l'Ouest

Sécuriser le Futur® (Secure the Future®) est le plus important engagement d'une société pour s'attaquer au problème du sida en Afrique. Financé par la Fondation et la société Bristol-Myers Squibb, il vise à soutenir des initiatives de lutte contre le sida en partenariat avec l'ONUSIDA et des structures locales : équipes médicales et de recherche, ONG, autorités de santé, associations de personnes vivant avec le VIH/sida, etc. Bristol-Myers Squibb a doté Sécuriser le Futur d'un budget de 115 millions de dollars sur 5 ans pour l'Afrique du Sud, le Botswana, la Namibie, le Lesotho, le Swaziland en Afrique australe, et le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, le Mali et le Sénégal en Afrique de l'Ouest. Avec Sécuriser le Futur, Bristol-Myers Squibb poursuit sa mission de prolonger et d'embellir la vie.

Trois ONG internationales sont à l'initiative du programme, Cooperative Assistance for Relief Everywhere (CARE), Family Health International (FHI) et Populations Services International (PSI), mais, insiste le coordinateur régional, «nous ne voulons pas inonder les villes avec du matériel et une organisation tout prêts, comme cela se fait trop souvent. Il faut que les solutions soient trouvées par la communauté locale, pour qu'elles soient durables, puissent être poursuivies sur les sites et renouvelées ailleurs. Le programme sera mis en œuvre par des ONG locales, des associations à base communautaire et les sociétés de chemin de fer.» Ce souci d'appropriation et de durabilité est l'un des critères qui ont convaincu Sécuriser le Futur de soutenir Rail-Link.

Les gares et un train de quatre wagons stationnés seront sonorisés, avec programmes récré-éducatifs, distribution de prospectus, vente de préservatifs, accueil par des équipes d'hôtesse et d'agents de relais spécialement formés. Les personnes désireuses de subir une consultation et de bénéficier de soins pour des infections sexuellement transmissibles seront dirigées vers des centres médicaux appuyés par Rail-Link. «Nous allons nous adresser à des dispensaires situés au niveau des gares, identifier avec le personnel ses besoins en formation, en équipements et en médicaments», explique le Dr. Bankinéza. Six dispensaires sont prévus au total.

L'objectif du programme est de toucher les personnes qui se déplacent et que leur mode de vie expose particulièrement au risque d'infection par le VIH. Il vise aussi à sensibiliser toute la population qui vit autour des gares, comme les vendeurs ambulants, les commerçants, les prostituées, les coxers, les policiers, les douaniers, etc. Les cheminots sont particulièrement ciblés car, précise le Dr Bankinéza, «les cheminots jouent un rôle économique capital et s'ils sont touchés par la maladie, c'est une perte énorme pour la société et le pays». ■

Pourquoi des gares ?

Les déplacements de populations sont un des principaux facteurs d'expansion de l'épidémie de sida. Beaucoup de gens voyagent par train, dont les wagons sont souvent bondés, et les cheminots sont eux-mêmes particulièrement exposés au risque d'infection.

Le mode de vie des personnes qui se déplacent, cheminots, travailleurs saisonniers, commerçants, prostituées, adolescents cherchant à s'établir en ville, les exposent particulièrement aux infections sexuellement transmissibles. Beaucoup d'entre elles connaissent la pauvreté et la précarité. Elles affrontent une multitude de risques, du vol au mépris de la société, du chômage à l'échec. Les hommes mariés peuvent rarement emmener leur famille avec eux et ils adoptent souvent des comportements sexuels à haut risque.

Responsable du programme :

Jean Michel Vigreux, CARE Mali
Tél. : (225) 224 22 62, jmvigreux@caremali.org

Coordinateur Régional : Dr Elie Bankineza

Tél. : (223) 224-22-62, elie@caremali.org

Coordinateur Côte d'Ivoire : Michel Ayokoin

Tél.: (225) 05 89 84 66,
ayokoin.michel@caramail.com

Coordinateur Burkina Faso : Thierry Younga

Tél. : (226) 60 02 98, thierry_younga@yahoo.com

Coordinateur Mali : Dr Aliou Kayo

Tél. : (225) 224 22 62, alou_kayo@yahoo.fr

Coordinateur Sénégal : Dr Aissa Fall Guèye

Tél. : (221) 635 85 76, isedaicha@yahoo.fr

CARE : John U. Davis, (225) 224 22 62,
jdavis@caremali.org

PSI : Monique Weiss, monique_psighana@yahoo.fr

FHI : Fatimata Sy, (221) 869 70 00, fatimsy@fhi.sn

ONUSIDA : Dr Pierre Mpelé, (225) 22 40 44 02,
mpelepierre@aviso.ci

Les personnes en déplacement peuvent ainsi être des «populations relais», des vecteurs de transmission du sida depuis les zones de forte prévalence jusqu'aux zones de faible prévalence, au travers de leurs partenaires sexuels au cours de leur voyage et avec leurs partenaires réguliers dans leur région d'origine.



En promouvant la prévention du sida le long de deux grands axes ferroviaires, Rail-Link non seulement évitera à un grand nombre de voyageurs d'être infectés par le VIH, mais aidera aussi à mettre un frein à l'augmentation de la prévalence de la maladie, très variable aujourd'hui selon les pays de la région. ■

Un engagement de Bristol-Myers Squibb contre le sida

par John Damonti
Président de la Fondation Bristol-Myers Squibb

Je suis heureux d'avoir l'occasion d'écrire dans le premier numéro de *L'actualité de Sécuriser le Futur* d'Afrique de l'Ouest, où nous soutenons des programmes passionnants dans quatre pays. J'aimerais revenir ici sur ce que nous avons accompli en Afrique australe depuis le début de Sécuriser le Futur.

Pour ce premier numéro du journal, je voudrais cependant d'abord remercier les nombreuses personnes qui ont multiplié leurs efforts pour nous aider à définir nos objectifs et à les atteindre – collaborateurs locaux, organisations partenaires, membres du comité consultatif et ministères de la Santé. Amadou Diarra doit être particulièrement remercié pour son aide lors des débuts du programme en Afrique australe. Sa vision de ce qui était possible et nécessaire, relayée par le travail de ses collègues et de nos partenaires, ont permis de faire de Sécuriser le Futur une réalité en 2001. Les premiers projets financés ont solidement établi la présence du programme dans la région. Amadou occupe aujourd'hui d'autres fonctions dans Bristol-Myers Squibb, mais ses contributions demeurent. Les relations et les collaborations qu'il a développées sont un garant de la vitalité, de la crédibilité, de l'utilité et de l'impact de ce que nous voulons tous réussir.

Le programme Sécuriser le Futur a commencé en mai 1999, avec un engagement financier de 100



Soutien aux enfants porteurs du VIH ou victimes des conséquences du sida (Botswana)

millions de dollars sur cinq ans de Bristol-Myers Squibb pour aider les femmes et les enfants infectés ou touchés par le VIH et le sida dans cinq pays d'Afrique australe. Le programme a été étendu à l'Afrique de l'Ouest en 2001, avec un nouveau financement de 15 millions de dollars. Dans les deux sous-régions nos objectifs prioritaires demeurent l'action et la recherche médicale au service des communautés, avec des projets durables, susceptibles d'être des modèles et de développer des moyens utilisables par des partenaires, des pays, des ONG et des organisations communautaires en Afrique et ailleurs dans le monde.

«A la date de mai 2003, 129 projets ont été financés, pour un total de 65 millions de dollars...»

Nous avons accompli la moitié du chemin. A la date de mai 2003, 129 projets ont été financés, pour un total de 65 millions de dollars. Les bourses attribuées couvrent une grande variété d'initiatives, depuis des troupes de théâtre qui se produisent dans les

villages pour sensibiliser au VIH et aux comportements sexuels à risque, jusqu'à des programmes proposant des solutions économiques et une formation à des grand-mères qui s'occupent d'enfants orphelins du sida. Un nouveau test moins coûteux de suivi de la charge virale a été mis au point. Des programmes pour aider les enfants à faire face à la perte de leurs parents ont été lancés. Des bourses ont été attribuées pour des études de santé publique. Des membres du personnel de santé ont été formés, des infirmières ont reçu de nouveaux outils pour soutenir et soigner les malades et les mourants, et ceux qu'ils laissent derrière eux. Des recherches ont exploré de nouvelles approches pour prévenir la transmission du VIH de la mère à l'enfant. Parmi les autres projets financés, je citerai des programmes de soins à domicile et de conseil aux personnes infectées, des aides aux orphelins, des infrastructures et différentes formes d'actions communautaires.

Des intervenants extérieurs aident des organisations communautaires souvent de taille réduite en leur apportant les connaissances techniques et les méthodes de contrôle nécessaires pour bénéficier de financements, afin de mieux servir leur communauté. Nous collaborons avec l'école de Santé Publique de

l'université Yale pour évaluer ces programmes et aider les bénéficiaires des bourses à définir eux-mêmes des critères et des indicateurs de mesure de leur réussite. Un nouvel institut a été créé pour les ONG, pour former les responsables des organisations à la gestion et au développement, afin que ces structures soient plus professionnelles et plus efficaces. Nous avons la perspective de mettre en place dans la région des centres de soins qui serviront de modèles de traitement, de soins et de gestion des maladies intégrés au niveau des communautés.

Il reste beaucoup à faire et nos efforts ne pourront aboutir sans le dévouement et le travail d'autres parties prenantes, à de nombreux niveaux sur le continent et dans le monde. Mais nous sommes convaincus que nous faisons une différence en participant à la construction d'un futur meilleur pour de nombreuses populations. Je vous remercie pour le temps que vous consacrez à vous informer sur nos actions et à y participer. ■

Épargner le sang, pour épargner des vies

Alors que les besoins annuels de sang pour des transfusions sanguines au Mali sont estimés à 40 000 unités, le Centre National de Transfusion Sanguine n'en a recueilli que 14 318 en 2000, dont 11 029 seulement ont pu être utilisées. Ajoutons un nombre trop élevé d'accidents transfusionnels (4,22 % en 1995 à Bamako). Ce sont les deux constats d'où sont partis les organisateurs d'un protocole de recherche sur «l'épargne sanguine» soutenu par Sécuriser le Futur.

«Le projet a été soumis au Comité d'Ethique du Mali qui nous a fait des recommandations que nous avons suivies», explique le Pr Diop, du service de Chirurgie Générale de l'hôpital du Point-G de Bamako. «Nous prévoyons d'enrôler 400 patients sur environ un an. Nous



Le Pr. Diop et son équipe

expliquerons à des patients qui se présentent pour des opérations que nous leur proposons d'entrer dans un protocole de

recherche qui leur donnera la possibilité de profiter d'une technique de transfusion qui n'est pas appliquée au Mali, mais qu'il y a deux groupes et que c'est un tirage au sort qui déterminera s'ils entrent dans le groupe bénéficiant de cette technique, ou dans le groupe recevant les transfusions habituelles de sang provenant d'un donneur.»

La pratique de partager les volontaires en deux groupes pour comparer les résultats d'une étude est classique en recherche médicale, mais exige, bien sûr, que le groupe qui ne reçoit pas le traitement à l'étude bénéficie du meilleur traitement habituel existant.

La technique essayée, appelée hémodilution normovolémique (HDNI), n'a été jusqu'à présent utilisée qu'une seule fois au Mali, dans le cadre d'une étude organisée en 1996 par le Pr Diop. Elle consiste à prélever le sang d'un patient avant une opération, afin de pouvoir le lui injecter ensuite si nécessaire. Le volume de sang prélevé est remplacé par un volume double ou triple de solution isotonique. Le sang non employé sera donné à la banque de sang locale.

L'objectif de ce travail est de montrer que la HDNI non seulement ne nuit pas au patient, mais lui est bénéfique. Elle diminuera l'utilisation de sang de donateurs, permettant à d'autres malades de profiter des dons ainsi épargnés.

L'équipe évaluera la diminution du nombre d'accidents transfusionnels, notamment des infections par le VIH et les virus de la syphilis et des hépatites, et les économies réalisées, par rapport à l'utilisation de sang provenant de dons.

Les résultats, qui seront publiés sous forme d'une thèse et éventuellement d'articles ou de communications, permettront de mieux orienter la pratique transfusionnelle, pour mieux utiliser le produit vital qu'est le sang. ■

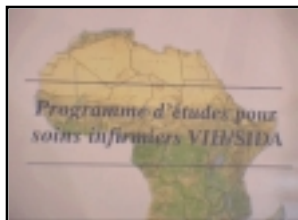
Contact :

Pr. Diop - Tél. : (223) 228 47 01, (223) 675 21 49
e-mail : fmsmamas2002@yahoo.fr

Sécuriser le Futur Afrique de l'Ouest soutient des projets à destination du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, du Mali et du Sénégal.

Pour toute information et dépôt de demandes de bourses, vous adresser à :

Fondation Bristol-Myers Squibb, Sécuriser le Futur
03 BP.37 Bamako 03/ Mali
Tél./Fax : (223) 224 23 47 - bms@afribone.net.ml



Kit infirmiers : Un projet pilote généralisé avec succès

Bamako, 14-17 avril 2003 : 35 médecins, infirmiers et sages-femmes du Burkina Faso, de Côte d'Ivoire, du Mali et du Sénégal sont réunis à Bamako par Sécuriser le Futur pour suivre une formation de formateurs basée sur un kit de formation en soins infirmiers sur la prise en charge des personnes infectées par le VIH.

«Ce kit est très intéressant car il prend en compte la physiopathologie de l'infection par le VIH, ainsi que l'épidémiologie, les traitements des maladies liées au VIH et jusqu'aux traitements anti-rétroviraux», estime Abo Krou infirmier-enseignant à Abidjan. «Au cours de ce séminaire nous pouvons juger de son importance, de sa pertinence pour prendre en charge les personnes infectées par le VIH.»

S'il est un projet soutenu par Sécuriser le Futur qui a joué un rôle pilote, c'est bien celui-ci !

Le kit est un épais classeur qui recense en vingt-deux chapitres tous les problèmes auxquels le personnel médical peut être confronté, depuis les conseils lors de l'annonce de la séropositivité jusqu'au traitement des malades, en passant bien sûr par la prévention. Il a été conçu et réalisé, en anglais, en 1999 par une équipe spécialisée de la Baylor International Pediatric AIDS Initiative (BIPAI, Ecole de Médecine Baylor, Houston, Texas) et financé par Sécuriser le Futur pour être diffusé en Afrique australe. Le principe retenu est que les spécialistes de la BIPAI organisent des séminaires de formation des formateurs sur le kit, tel que celui de Bamako, et que les participants forment à leur tour dans leurs communautés les infirmiers auxquels le kit est distribué.

Devant le succès rencontré dans les premiers pays, le kit a été traduit en français, roumain et espagnol et distribué dans 47 pays sur différents

continents. La version du kit utilisée en Afrique de l'Ouest a été adaptée au cours d'un atelier en mars 2002, puis validée par le Comité Consultatif International avant que son impression et les séminaires de formation soient financés par Sécuriser le Futur pour la sous-région.



«Ce séminaire m'a permis d'approfondir mes connaissances sur le VIH et les différentes stratégies pour lutter contre la maladie», estime Abdou N'Doye, infirmier au service de Médecine interne de l'hôpital Le Dantec, à Dakar. «Dans mon pays, le besoin de formation du personnel médical est très important. Notre projet est

de faire bénéficier nos collègues et les populations sénégalaises de tout ce que nous avons appris ici.»

Les participants au séminaire vont donc maintenant déposer auprès de Sécuriser le Futur des projets de formation, par eux-mêmes, du personnel soignant local. Les formateurs de la BIPAI ont d'ailleurs consacré une session de travail à la façon de concevoir et de rédiger un projet et une demande de subvention, ce qui sera également utile par la suite pour mettre sur pied d'autres actions de lutte contre le sida.

Pour le Dr Mariam Kassambara-Sow, responsable de Sécuriser le Futur Afrique de l'Ouest, «ce programme d'élaboration du kit infirmier et de formation en cascade des infirmiers est le type même de projets que nous souhaitons soutenir car il est reproductible dans d'autres pays et à long terme». ■

Pour toute information sur le kit infirmiers :
Fondation Bristol-Myers Squibb, Sécuriser le Futur-Afrique de l'Ouest
03 BP.37 Bamako 03/ Mali
Tél./Fax : (223) 224 23 47
e-mail : bms@afribone.net.ml

Zones rurales : zones épargnées ?

«Il faut évaluer avec précision le taux de prévalence du sida dans les zones rurales, pour ne pas découvrir brusquement dans cinq ou dix ans une situation catastrophique que nous n'aurons pas pu empêcher», explique le Dr Ibrahima Diop, de l'Agence pour la Promotion des Activités de Population-Sénégal (APAPS), un des initiateurs d'un programme de prévention du sida en milieu rural au Sénégal soutenu par Sécuriser le Futur.

Les sites sentinelles, à partir desquels sont établies les statistiques d'infection dans le pays donnent des indications concernant principalement les milieux urbains, même en province où ils sont installés dans les capitales régionales.

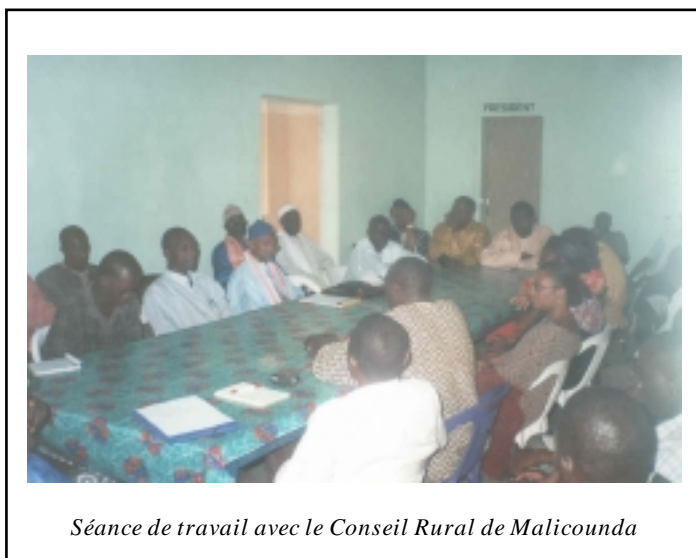
Le programme comporte trois volets qui se dérouleront sur deux ans. Il consistera d'abord à dresser un état des lieux, avec une enquête socio-démographique pour recenser la population, une étude socio-anthropologique pour comprendre les comportements et les pratiques sexuelles, et une enquête médico-biologique pour mesurer le niveau de séroprévalence. Ensuite, sur la base des résultats de ces recherches, un programme de plaidoyer/IEC sera élaboré en vue de développer un argumentaire destiné à amener les personnes qui adoptent des comportements sexuels à risque à changer leurs comportements pour limiter les risques de propagation de la maladie. Parallèlement, une assistance aux personnes infectées sera mise en place.

«Nous ne conduirons pas les actions nous-mêmes», explique le Dr Diop, «mais ferons profiter de nos compétences des structures locales que nous appuierons également sur les plans logistique et peut-être financier. Nous renforcerons les capacités des associations de personnes vivant avec le VIH, et des associations

religieuses ou villageoises. Elles recevront une formation à l'assistance aux malades par des structures partenaires telles que le Centre de Traitement Ambulatoire (CTA).»

La formation à l'assistance nutritionnelle est capitale, insiste le Dr Diop, car beaucoup de malades meurent à cause de problèmes alimentaires. Un aspect important sera également la mise sur pied de groupes de parole composés

de personnes infectées et non-infectées, pour soutenir le moral des malades et lutter contre la stigmatisation. En enfermant les personnes malades sur elles-mêmes, la stigmatisation transforme leur angoisse en colère et en frustration qui les amènent à adopter délibérément des comportements à risque.



Séance de travail avec le Conseil Rural de Malicounda

Allant de l'analyse de la situation à la mise en œuvre de réponses, il s'agit d'un programme d'étude et d'action particulièrement complet, dont les résultats permettront de mieux comprendre ce qui se passe dans les campagnes et de tracer des pistes d'action valables bien au-delà du Sénégal. ■

Contacts :

Ibrahima Diop, Coordonnateur technique du Projet PISR – (APAPS)
Tél. : (221) 860 03 21 – (221) 553 21 42
e-mail : apaps@sentoo.sn - ibraldiop@sentoo.sn

Cheikh Mbacké Faye, Assistant du Projet PISR – (APAPS)
Tél. : (221) 860 03 21 – (221) 550 43 25
e-mail : apaps@sentoo.sn

Abdoulaye Aziz Hane, Assistant du RARS
Tél. : (221) 824 84 45 – (221) 825 39 53
e-mail : ahane@sentoo.sn